



CLASSIQUES
GARNIER

REFFAIT (Christophe), « Note éditoriale », *Romanesques hors-série*, 2023, Georg Lukács, *La Théorie du roman*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17007-5.p.0015](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17007-5.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE ÉDITORIALE

Une relation de long cours s'est désormais établie entre la revue *Romanesques* et la pensée de Georg Lukács, sous l'impulsion en particulier de Carlo Arcuri (Université de Picardie – Jules Verne). À l'époque où *Romanesques* était encore une collection hébergée chez l'éditeur amiénois Encrage (les volumes correspondants seront bientôt réédités sous les couleurs de Classiques Garnier), nous avons publié un volume intitulé *Romance* (2011) qui comprenait notamment deux inédits de Lukács. Il s'agissait d'abord d'un essai d'une vingtaine de pages, rédigé en allemand en 1911, et retrouvé parmi d'autres textes éminents dans le coffre-fort d'une banque de Heidelberg en 1973, après la mort de Lukács : « L'Esthétique de la romance. Tentative d'établir les fondements de la forme du drame non tragique », essai pour lequel nous disposions du tapuscrit établi par un disciple, Ferenc Fehér, et d'une édition dans le cadre des *Heidelberg Notizen* (1997). Il s'agissait ensuite d'une étude deux fois plus courte, écrite en 1912 et parue dès 1916, sur le dramaturge allemand Paul Ernst : *Ariane à Naxos*. L'un et l'autre textes ont été traduits pour *Romanesques* par Dieter Hornig, traducteur de fiction mais familier du premier Lukács. Pour Carlo Arcuri, livrer cette double traduction au public français permettait d'accéder à des textes caractéristiques de la pensée du jeune Lukács peu avant l'écriture de la *Théorie du roman*, pensée pénétrée d'hégélianisme et de néo-kantisme, mêlant indissolublement la logique des genres littéraires (en l'occurrence le théâtre) et la mise au jour d'un processus historique.

Quelques années plus tard, Carlo Arcuri et Andreas Pfersmann ont rassemblé d'éminents représentants des études lukácsiennes pour fêter le centenaire de la publication en revue de la *Théorie du roman* en 1916. Le numéro 8 de *Romanesques* s'est ainsi imposé comme une importante introduction historique et analytique à la lecture du chef d'œuvre de jeunesse du philosophe hongrois, interrogeant son tournant réaliste, son idéalisme originel, voire son « romantisme (anticapitaliste) » comme

l'écrivaient Michael Löwy et Robert Sayre. Une fois encore, le volume contenait un inédit de Lukács en français : un texte de 1931-1932 intitulé « Reportage ou figuration ? Remarques critiques à propos d'un roman d'Ottwalt ». Choisi et traduit par Jean-Pierre Morbois à partir des *Œuvres complètes* publiées chez Luchterhand en 1971, ce texte d'une vingtaine de pages avait l'intérêt de montrer l'hostilité de Lukács à tout réalisme de commande fondé sur l'approche documentaire, le vérisme sociologique, bref le « reportage », et de faire entendre son appel à un « grand réalisme » relevant de la « figuration » (*Gestaltung*). Tout lecteur de « Raconter ou décrire » (1936) ou bien de *Balzac et le réalisme français* (articles de 1934-1935 publiés à Berlin en 1952), reconnaissait à travers ces deux termes le fondement de l'opposition récurrente ménagée par le philosophe entre réalisme balzacien et formalisme zolien.

Il n'est pas question ici de rappeler le brillant sommaire de ce numéro de *Romanesques* de l'année 2016, incluant un entretien avec Robert Menasse. On rappellera simplement que Pierre Rusch, dans un article intitulé « Les spectres de la totalité. L'histoire littéraire comme cosmologie et démonologie », y proposait une mise en contexte philosophique de *La Théorie du roman*. Or il éprouvait d'emblée dans cet article la nécessité de modifier les citations qu'il extrayait de la première traduction du texte par Jean Clairevoye pour Denoël/Gonthier en 1963 (reproduite dans la collection « Tel » chez Gallimard), désireux qu'il était de remonter le fil des métaphores lukácsiennes, de retrouver une forme de précision, d'éviter des substantivations ou adjectivations trop englobantes. « À croire que ce chef d'œuvre de la théorie littéraire du xx^e siècle mériterait bien une deuxième chance dans la langue de Molière... », constataient Carlo Arcuri et Andreas Pfersmann dans leur introduction à ce numéro de *Romanesques* (p. 16), en citant les contresens ponctuellement repérés par Michael Löwy et Robert Sayre.

C'est ce grand projet de nouvelle traduction qui aboutit dans le présent volume, lequel inclut la traduction du *Vorwort* dans lequel Lukács en 1962 abjure en grande partie son œuvre de jeunesse. Pierre Rusch avait suffisamment mûri l'intérêt de ce projet pour relever le défi. Je laisse à Carlo Arcuri le soin de montrer dans sa postface la nécessité et les beautés de cette nouvelle traduction et me contenterai de défendre notre choix de conserver au célèbre texte de Lukács son allure de « *Versuch* », en-deçà même des formes de l'essai, en ne réintégrant pas les titres de

chapitres dans le corps du texte : ils figurent seulement dans le sommaire, comme cela était le cas dans l'édition Paul Cassirer de 1920 (de même qu'ils figuraient seulement dans la table des matières de l'édition Luchterhand). Nous les réintroduisons cependant sous forme abrégée en titres courants, pour que le lecteur se repère. Enfin nous conservons l'*index nominum* proposé par l'édition Luchterhand.

Que Claude Blum soit remercié pour son soutien dans la préparation de cette nouvelle édition de *La Théorie du roman*, appelée à être déclinée en format poche. Nous remercions de même les services juridiques des éditions Gallimard et Luchterhand (Penguin Random House) pour leur réactivité. Enfin nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à Zoltán Mosóczi, héritier et légataire de György Lukács, pour nous avoir permis de traduire et publier à nouveau la *Théorie du roman*, ainsi qu'à Antonia Fonyi, qui aura été dans cette entreprise, comme dans nos publications précédentes, tout à la fois interprète, intermédiaire et témoin.

Christophe REFFAIT
« Roman & romanesque »
CERCLL – UPJV